

KAIJA SAARIAHO : Adriana Songs, Graal Théâtre

PARIS, Radio France, vendredi 10 février 2017. 20h.
Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



KAIJA SAARIAHO – Graal Théâtre pour violon et orchestre

RAPHAËL CENDO – Denkklänge pour orchestre, CM

KAIJA SAARIAHO – Adriana Songs pour mezzo-soprano et orchestre, CF

Nora Gubisch, mezzo-soprano

Jennifer Koh, violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Dima Slobodeniouk, direction

Ouverture en contrastes de l'édition 2017 du festival Présences avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé pour l'occasion par le charismatique Dima Slobodeniouk. Aux gestes poétiques de Kaija Saariaho inspirés de Jacques Roubaud (Graal Théâtre) et Amin Maalouf (Adriana Songs), répond la poésie du geste de Raphaël Cendo, avec la première audition de sa Commande d'État. La violoniste Jennifer Koh et la mezzo-soprano Nora Gubisch participent à la fête diffusée en direct sur France Musique.

Diffusion en direct sur France Musique

[**RÉSERVEZ VOTRE PLACE**](#)

Orchestre National de Lille.

Mark Shanahan joue

Tchaïkovsky



LILLE. ONL, 1-3 février 2017. Tchaïkovsky : 6ème Pathétique. Classiquenews a déjà suivi le travail du chef britannique **Mark Shanahan**, ciseleur et très expressif sur la scène d'Angers Nantes Opéra, comme chef lyrique dans Janacek, principalement le dramatisme brûlé, surrexpressif voire expressionniste et introspectif de L'Affaire Makropoulos : toute la science onctueuse et colorée d'un direction élégante s'était alors révélée à nous. La promesse de ce nouveau cycle symphonique à Lille et sa région s'annonce indiscutable. D'autant plus au service d'un programme éclectique qui comprend pilier central, la géniale 6ème Symphonie d'un Tchaïkovski aux portes de la mort, déjà enseveli dans le renoncement et l'adieu et pourtant d'un lyrisme éperdu.



C'est même « un véritable tour du monde en musique » que nous offrent l'Orchestre National de Lille et le chef britannique Mark Shanahan ; ainsi la très rare ouverture de La Princesse jaune de Saint-Saëns convoque l'Orient rêvé, au travers des fantômes amoureux d'un jeune artisan hollandais, puis le Concerto pour harpe de Ginastera suscite une Argentine concrète dans ses rythmes populaires typiquement sud-américains. Enfin, Tchaïkovski plonge au cœur de la Russie immortelle, gouffres et élans de l'âme, car l'ultime symphonie, de Piotr Illiytch est bien son testament musical, un miroir qui dévoile l'intimité jusque là dissimulée du compositeur. Programme incontournable.

**LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
Mercredi 1er février 2017, 20h**

Compiègne, Théâtre
Jeudi 2 février 2017, 20h30

Feignies, salle omnisports Dubreucq
Vendredi 3 février 2017, 20h

Programme
Concert « Symphonie Pathétique »

SAINT-SAËNS : La Princesse jaune, ouverture

GINASTERA : Concerto pour harpe

TCHAIKOVSKI : Symphonie n°6, "Pathétique"

Direction, **Mark Shanahan** / Harpe, Anne Le Roy Petit

Prélude au concert, à 19h / Mercredi 1er février 2017 :
« L'âme russe », avec les étudiants, comédiens et instrumentistes de l'ESMD – Ecole supérieure Musique et Danse Nord de France / et de l'Ecole du Nord (intervention, performance sur les musiques de Rachmaninov, Tchaïkovsky, Medtner, Kovacs...



Toutes les infos et modalités de réservation sur le site de l'Orchestre national de Lille :

<http://www.onlille.com/event/201616-symphonie-pathetique-saintsaens-tchaikovsky-lille/>

GRAND REPORTAGE : Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours (janvier 2017), avec Jodie Devos, Benjamin Pionnier

GRAND REPORTAGE : Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours (janvier 2017). Lakmé de Léo Delibes est bien un chef d'oeuvre du romantisme français. En 1883, après la prosodie géniale de Bizet (Les pêcheurs de perles), après l'ivresse juvénile d'un Gounod, à l'époque des triomphes européens de Verdi, Delibes, grand connaisseur du grand répertoire, « ose » cette Lakmé, orientaliste et très efficace dramatiquement. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours et directeur musical souligne le dénonciation du fanatisme religieux, la qualité d'un drame amoureux et tragique, le profil bouleversant de l'héroïne sacrifiée ; Jodie Devos précise son approche du personnage ; Julien Dran rétablit la vérité sur le rôle de Gérard et Vincent Le Texier reprecise ce qui constitue la valeur du personnage de Nilakantha, le grand prêtre dont la tessiture est plus proche du baryton verdien que de la basse. Lakmé demeure le plus mal connu des opéras romantiques français : il était temps d'éclairer la partition d'un nouveau regard. Grand reportage © studio classiquenews.com / Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM. [DERNIERE mardi 31 janvier 2017 à l'Opéra de Tours](#)





REVELATION A L'OPERA DE

TOURS... Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane,

autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)),

brillant orchestrateur, démontre dans Lakmé un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II... Maître de chœur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.



Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l'enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l'amour totalement vécu... Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.



TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec Jodie Devos, soprano... Benjamin Pionnier, direction. Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations
Réservations

[LIRE notre présentation de Lakmé à l'Opéra de Tours](#) /
Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours ©
A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos :
Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS
2017

Festival Présences 2017 : un portrait de Kaija Saariaho, 10-19 février 2017



PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Depuis sa création en 1991, le Festival Présences de Radio France propose chaque année, en hiver, une redécouverte unique en France, dédiée à la création

musicale : œuvres en création mondiale, en création française, grâce à une initiative exemplaire de commandes passées aux compositeurs de notre temps. La 27^e édition de Présences, en 2017, ne traite pas d'une période ou d'une thématique à l'échelle d'un continent ou d'un territoire, – comme ce fut le cas en 2016 avec un vaste cycle consacré aux « Amériques » (du nord et latine) – ou encore « Les musiciens de la Méditerranée » en 2013, « Paris-Berlin » en 2014, comme « Oggi l'Italia » en 2015), mais se concentre à la façon d'un focus monographique, sur l'œuvre d'une seule personnalité, en l'occurrence celle de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho, établie à Paris depuis de longues années.

L'INTIME ET L'UNIVERSEL... Le portrait prometteur qui en découle fait suite aux approches similaires précédemment dédiées à Esa-Pekka Salonen en 2011 ou à Oscar Strasnoy en 2012... Le propre de l'œuvre de Kaija Saariaho est d'explorer les champs de l'intime auquel elle insuffle une intensité et une résonance universelles. Dans le sillon des Français Gérard Grisey et Henri Dutilleux, Kaija Saariaho déploie un chant

singulier qui ne cesse d'interroger la condition humaine, le sens de la vie, la portée et la construction de l'existence. Son écriture pénètre le réel, traverse les apparences, tente d'exprimer l'essence de la vie, tout en ne dévoilant jamais les clés qui fondent le mystère humain. La conscience y puise toujours une extension magistrale et toutes ses oeuvres appellent en définitive à cette clairvoyance qui est aussi une prière à cultiver la poésie comme l'état d'émerveillement. Paris, et sa riche tradition d'asile comme d'accueil aux sensibilités étrangères, depuis Lully au XVII^e, puis Gluck, Gossec, les napolitains Piccinni et Sacchini au XVIII^e, puis Chopin, Liszt, jusqu'à Stravinsky... sans omettre également Xenakis, Boucourechliev, Nunes ou Ohana, inspire toujours le travail des plus grands créateurs à toutes les époques. Ceci vaut encore pour les grands créateurs de notre temps.



Festival Présences 2017

cycle monographique Kaija Saariaho

A nouveau, l'inédit voire l'inouï s'invitent dans une véritable fête parcourant les mondes sonores contemporains. Pour la défense des écritures en question, le programme bénéficie de toutes les ressources de Radio France, ses deux orchestres, – l'Orchestre Philharmonique et National de France, mais aussi de sa Maîtrise et de son Choeur. Soit quatre effectifs engagés, motivés, qui composant la plus grande communauté de musiciens réunis pour un cycle de ce genre.

Ainsi 18 concerts font l'affiche du festival Présences, du 10 au 19 février 2017. Au programme, des oeuvres majeures et nouvelles de **Kaija Saariaho**, mais aussi celles de nombreux autres compositeurs, – démiurges au travail et en questionnement à Paris, proposant avec elle, un dialogue et des perspectives féconds. Ainsi seront joués à Présences 2017, entre autres le finlandais Juha Koskinen, l'Espagnole Nuria Gimenez-Comas, l'Estonienne Helena Tulve ou encore le Français Florent Motsch...

Saariaho en 26 partitions... 26 de ses oeuvres sont ainsi jouées pour le public parisien à Radio France. Depuis les premiers opus écrits en France, comme Jardin secret I (1984) et Lichtbogen (1986), jusqu'aux compositions récentes telles Figura (2016), True Fire (2014) et Trans (2016), les deux dernières étant commandes de Radio France. Avec les 49 autres oeuvres au programme de cette édition, ce sont 75 compositions

qui stimuleront la curiosité et l'esprit de découverte des publics, Radio France étant commanditaire de 24 d'entre elles.

PARIS, Radio France. Festival Présences 2017, Kaija Saariaho, 10-19 février 2017. Toutes les infos, le programme détaillé des 18 concerts, les modalités de réservations sur le site du Festival Présences 2017



Informations
Réservations

<http://maisondelaradio.fr/page/festival-presences-portrait-de-kaija-saariaho-du-10-au-19-fevrier-2017>

VIDEO, reportage. Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, Jodie Devos, Benjamin Pionnier



REPORTAGE VIDEO. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29 et 31 janvier 2017). Lakmé est un sommet de l'opéra français romantique dans la veine orientaliste, inspiré par Loti. Créé en 1883, l'opéra met en lumière la

découverte par la jeune héroïne hindoue, de l'amour, le véritable et pur sentiment qui la conduit de fille obéissante à l'amoureuse enivrée qui se sacrifie. Sa relation au père est aussi fondamentale car la loi de son clan lui impose de le servir aveuglément, y compris de piéger celui dont son père entend se venger. Entre l'obéissance au père (le brahmane Nilakhanta) et son amour naissant puis radical pour l'officier anglais, Gérard, la jeune femme aurait pu se sentir tiraillée... pourtant elle ne faiblit pas et n'hésite pas à choisir. **La production présentée par l'Opéra de Tours** crée l'événement de l'agenda lyrique car elle réunit sous la baguette de **Benjamin Pionnier**, directeur de l'Opéra, une distribution proche de l'idéal dont l'éblouissante et bouleversante Lakmé, de la jeune diva belge : **Jodie Devos**. Présentation de l'ouvrage par Benjamin Pionnier, présentation du personnage titre de Lakmé par Jodie Devos. Production événement. Reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham

VOIR aussi notre [TEASER VIDEO de Lakmé à l'Opéra de Tours](#)

LIRE aussi notre [présentation de Lakmé de Léo Delibes à l'Opéra de Tours](#)

VIDEO, teaser. Lakmé à l'Opéra de Tours (27, 29, 31 janvier 2017)

VIDEO, TEASER. TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique,



l'ouvrage romantique orientaliste conçu par **Leo Délibes** et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : [VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours](#)) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS... Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations

faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakmé un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II... Maître de chœur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l'enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l'amour totalement vécu... Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.





TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec Jodie Devos, soprano... Benjamin Pionnier, direction.
Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations
Réservations

[LIRE notre présentation de Lakmé à l'Opéra de Tours](#) /
Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours ©
A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos :
Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS
2017

Jodie Devos chante une

éblouissante Lakmé à l'Opéra de Tours

TOURS, Opéra. Eblouissante Lakmé, les 27, 29 et 31 janvier 2017. Benjamin Pionnier, directeur de l'Opéra de Tours, frappe un grand coup en accueillant cette production de Lakmé qui dévoile tout ce qu'a de furieusement dramatique,



l'ouvrage romantique orientaliste conçu par Leo Délibes et créé en 1883. Le chef en souligne par une direction souple et efficace, l'architecture concentrée et la coupe mordante éloignant tout ce qui paraît convenu ou prévisible. Sur les traces de Gounod et de *Roméo et Juliette* (1867 : [VOIR notre reportage vidéo : Roméo et Juliette à l'Opéra de Tours](#)) dont on retrouve ici l'esprit juvénile d'un premier amour ardent et embrasée, Delibes en maître dramaturge, sait varier et enchaîner, colorer et aussi dans un temps court, approfondir le profil de ses protagonistes. Ici pourtant éprouvée et contrainte, **l'indienne Lakmé**, fille du brahmane (**Jodie Devos**, ci dessous) peut vivre un vaste et ample amour. On reste saisi par la justesse de toutes ses séquences émotionnelles en particulier dans la structure de l'acte III, dans la continuité de ses longues scènes où se précise le diamant d'une âme éblouissante. D'acte en acte, l'héroïne prend de la consistance, éprouve, réagit, vit sa passion. C'est une héroïne forte et inflexible qui a la trempe des plus grandes amoureuses romantiques (Norma et plus tard Tosca).



REVELATION A L'OPERA DE TOURS... Même découverte pour le personnage du soldat **Gérald**, jeune officier anglais, certes angélique mais à la fin totalement épris, prêt à tout quitter, pour celle qui l'aura révélé à lui-même. Même constat pour le personnage du Brahmane, autorité politique et religieuse qui hait les anglais et comme c'est le cas des barytons verdiens, marque les esprits par des nuances imprévues (air du II) car c'est aussi un père qui aime Lakmé, sa fille, même s'il n'hésite pas à l'utiliser pour démasquer l'étranger, sujet de sa seule vengeance. Ainsi, tout n'est pas si caricatural dans ce drame en trois actes. Et le grand raffinement de l'orchestration comme le soin apporté au parcours harmonique de la partition, soulignent le grand talent de Delibes à l'opéra.

A l'heure des schématisme rapides et des catégorisations faciles, la production présentée par l'Opéra de Tours convainc idéalement en restituant Delibes par sa grande réussite à

l'opéra. Dans la force et la richesse d'une partition pas seulement très esthétique : élégante certes, surtout efficace, dramatique, édifiante. Delibes, maître du ballet romantique (La Source, 1866, Coppelia, 1870, puis Sylvia, 1876)), brillant orchestrateur, démontre dans Lakme un sens du drame dans la veine tragique. Il s'agit même a contrario de bien des opéras de la période, d'un opus sombre, inéluctable, inexorable, jusqu'à sa fin saisissante. Il n'y a qu'en peinture chez le peintre Gérôme, autre orientaliste riche en raffinement chromatique, que l'on constate un tel génie de l'action pathétique et tragique. Lakmé est une partition captivante qui ne réduit pas au duo des fleurs (Lakmé / Malika, I), et à la Scène et légende de la fille du paria, dit Air des clochettes, au II... Maître de chœur à l'Opéra de Paris, Delibes connaît tous les ressorts d'une bonne action lyrique : il le montre manifestement dans Lakmé.

Production événement CLIC de CLASSIQUENEWS d'autant plus éloquente et captivante que l'ouvrage est servi par une distribution qui flirte avec l'excellence, ainsi l'époustouflante et troublante soprano belge Jodie Devos, vrai diamant vocal dans un rôle dont elle transmet la subtile gradation psychologique, de l'enfant à la sublime amoureuse, de la piété obéissante au père, à la lumière éblouissante de l'amour totalement vécu... Prochaine critique complète de Lakmé de Delibes à l'Opéra de Tours, sur CLASSIQUENEWS.COM.





TOURS, Opéra. Lakmé de Delibes. Avec Jodie Devos, soprano... Benjamin Pionnier, direction.
Les 27, 29 et 31 janvier 2017.

Informations
Réservations

[LIRE notre présentation de Lakmé à l'Opéra de Tours](#) /
Illustration 1 : Jodie Devos chante Lakmé à l'Opéra de Tours ©
A. Nabo de Sousa / Opéra de Tours 2017 – autres photos :
Gérald / Lakmé : Julien Dran et Jodie Devos © CLASSIQUENEWS
2017

POITIERS, TAP, Freres de

Pärt, 7ème de Bruckner

POITIERS, TAP. PÄRT, MOZART, BRUCKNER...

le 31 janvier 2017. Le programme présente 3 sommets de la musique, chacun à leur époque, qui ont aussi inspiré le cinéma. D'abord un hommage, celui de l'estonien **Arvo Pärt** – l'un des plus grands compositeurs actuels (né en 1935), au moment de la mort du britannique Benjamin Britten en 1976 : *Fratres* pour violon et piano. Berceuse, déchirante prière, course en panique et délirante ivresse échevelée sur le motif de la perte : l'intensité émotionnelle qui s'en dégage est proportionnelle à la volonté d'épure et de simplicité de la ligne, où les deux instruments comme incandescents et sonnés, jouent aussi avec le silence. **Créé en 1977, *Fratres*** a connu de nombreuses versions pour deux, trois, voire un seul instrument. Ce soir, c'est la version pour deux voix, violon et piano, la plus déchirante à notre avis, que créèrent à Salzbourg en 1980, le violoniste Gidon Kremer et la pianiste Elena Bashkirova. Deux réalisateurs l'ont porté au cinéma : Paul Thomas Anderson pour *There Will Be Blood* (2008), puis Martin Provost pour *Violette* (2013).



A l'époque des Noces de Figaro, **Mozart** compose son Concerto pour piano n°23 créé à Vienne le 2 mars 1786 : l'organisation si fluide de son architecture rappelle de fait un véritable opéra, dramaturgie naturelle pour instruments... Le mouvement central, le plus bouleversant par sa grâce naturelle résonne comme une confession intime, une immersion dans les tréfonds de l'âme humaine, aux portes de l'inquiétude et de la tristesse, d'une insondable gravité.



Inspiré par son modèle devant tous, Wagner, **Bruckner** s'essaie au grand format orchestral, porté par une indéfectible foi. Sa Symphonie n°7 aurait inspiré au cinéaste Visconti, la structure et l'atmosphère globale de son film *Senso* (1954) : l'Adagio si troublant et pénétrant exprime le vertige des deux amants possédés en particulier l'abandon fatal de l'amoureuse qui finit trahie.

Commencée en 1881, la 7^e est marquée par la mort du maître, Richard Wagner, survenue pendant les séances de composition en février 1883. Le final de l'Adagio offre ainsi une orchestration funèbre (sur le choral de déploration) dédiée au compositeur décédé (tubas wagnériens). Mystique, Bruckner malgré l'ampleur des effectifs et son recours régulier aux cuivres, taillés en gros blocs, exprime une ardente prière dont l'activité parfois furieuse de tout l'orchestre, ne parvient pas à atténuer la morsure panique. La vivacité du Scherzo par exemple est tout emprunte d'un doute intérieur qui saisit par sa force, malgré l'apparente bonhomie des faux airs de danses qu'il développe. Architecte, Bruckner est surtout un croyant inquiet. Ecouter l'une de ses symphonies, et en particulier la 7^e, est un choc, à tout le moins une expérience musicale, mémorable.

POITIERS, TAP
Théâtre Auditorium de Poitiers
Mardi 31 janvier 2017, 19h30

Paul Daniel, direction
Vanessa Wagner, piano
Matthieu Arama, violon

- > Arvo Pärt Fratres (version violon et piano)
- > W.A. Mozart Concerto pour piano n° 23
- > Anton Bruckner Symphonie n° 7

RESERVEZ VOTRE PLACE

+ D'INFOS sur le site du TAP, Poitiers
<http://www.tap-poitiers.com/orchestre-national-bordeaux-aquitaine-1790>

La Juive de Halévy à

Strasbourg

STRASBOURG. Opéra du Rhin, du 3 au 14 février 2017. La Juive de Halévy. Le grand opéra français romantique s'offre en 1835 avec Halévy, à l'époque où Donizetti fixe dans Lucia di Lammermoor, l'archétype de l'opéra romantique italien, une lecture sauvage et franche



de la manipulation religieuse. Un père peut-il se venger sur sa propre fille (même adoptive) des humiliations vécues à cause de sa foi ? Les apparences sont parfois trompeuses : la jeune Rachel n'est peut-être pas si juive qu'elle en a l'air. Dans une ville en proie à l'antisémitisme le plus virulent, l'orfèvre Eléazar possède une arme secrète qu'il s'apprête à faire éclater pour punir ceux qui le maltraitent. Mais a-t-on le droit de sacrifier un enfant au nom de ses convictions ?

La Juive n'est pas qu'une oeuvre pharaonique, connue et applaudie par le public bourgeois, après la Monarchie de Juillet, pour l'ampleur et le spectaculaire de ses décors. Avant l'effroyable génocide perpétré par les nazis au XX^{ème} siècle, l'ouvrage clame déjà son chant de tolérance en 1835, contre toutes les formes de fanatisme, revêtant de ce fait, une violence visionnaire assez troublante.

CONTRE TOUS LES FANATISMES... A son époque, La Juive fut unanimement acclamée, -certes davantage pour son décorum que pour son idéologie humaniste-, citée par Proust dans La Recherche... Un tel succès, durable, permit à son auteur, Halévy, d'être élu à l'Académie des Beaux-Arts dès 1836. En mars 2017, l'Opéra Bastille selon le vœu de Gérard Mortier avait accueilli la partition emblématique de l'opéra romantique français, tout en soulignant combien, – colloque à la clé, il s'agissait d'une oeuvre militant pour la tolérance.

✖ Ecrite entre 1833 et fin février 1835, puis créée à Paris en 1835, La Juive suscita la participation active du librettiste Scribe, mais aussi du ténor Adolphe Nourrit qui se battit pour obtenir le rôle d'Eléazar. Le drame, édifiant, éloquent, spectaculaire et aussi fortement psychologique, grâce au rôle captivant terrifiant d'Eleazar où brilla le ténor mythique pour le personnage, Neil Schikof, reçut l'enthousiasme de Wagner puis de Mahler, que la question du juif à l'opéra, a lui aussi passionné. Les méfaits du fanatisme y sont abordés crûment : "le Judaïsme est montré comme la religion d'un dieu sévère et vengeur, alors que celui du catholicisme est clément et bienveillant". Ainsi s'affirment, chacun selon ses croyances, les protagonistes de cette fresque historique : Ruggiero, Eléazar, Rachel, Eudoxie et Leopold... la psychologie des caractères est réévaluée sous le prisme de la religion, en fonction du passé de chaque individu. L'auteur aurait pu reprendre mot pour mot le titre du chapitre précédent. Hymne pour la tolérance, contre toutes les formes de radicalisme, La Juive révèle l'horreur d'une action conduite par l'intolérance et par la haine de l'autre. Dans l'oeuvre de Scribe et Halévy: "Tout fanatisme entraîne en fin de compte la destruction des enfants". Quels parents peuvent-ils défendre une telle vision criminelle, barbare, anti humaniste ?

C'est aussi d'une certaine façon, non plus la dénonciation du groupe en déni, passif et absent mais plutôt un réalisme porteur de vérité visionnaire, véritable foule haineuse, prête à tuer, dévorer, massacrer au nom d'une cause "juste" et partagée. La haine de l'autre devient "mort par le feu" quand la lapidation n'est plus de mise. C'est le principe cyclique et permanent de "l'assassinat collectif".

Dans La Juive, se précise la réussite du grand opéra, romantique et français. Comment expliquer que La Juive, connu le haut de l'affiche 562 fois jusqu'à son retrait en 1934, sous la montée du nazisme? La longévité d'une oeuvre adulée explique a contrario de notre connaissance contemporaine, que le "grand opéra" était la forme la plus admise de l'Opéra

français au XIX^{ème} siècle. Ainsi emblématique de la politique artistique du directeur de l'Opéra de la salle Le Pelletier d'alors, Véron, l'opéra de Fromental Halévy est-il devenu le divertissement privilégié du public bourgeois, après la Monarchie de Juillet. C'est la raison pour laquelle l'opéra La Juive inaugure le nouvel opéra de Garnier, le 5 janvier 1875. En tant que parfaite réalisation du "grand genre", l'ouvrage est alors représenté aux côtés de La Muette de Portici, du Guillaume Tell, des Huguenots, composant désormais le quatuor emblématique du "grand opéra" à la française.

LA QUESTION JUIVE EN 1835. En 1835, l'égalité civile reconnue aux juifs de France a été instituée (en 1791), et même Napoléon va plus loin encore en proclamant en 1806, le Consistoire et le grand Sanhédrin. Composer un opéra sur La Juive, avant les événements de la Shoah, que nous avons, hommes du XX^{ème} et du XXI^{ème} siècle, tous en mémoire, paraît d'autant plus visionnaire. Fouillant les multiples enseignements d'une partition unique, qui dévoile aussi les méandres de la psyché tout en convoquant avec scrupule l'histoire, Halévy conçoit presque malgré lui – car en avait-il conscience alors, une scène théâtrale qui donne une clé à l'humanité pour son futur meilleur: "...tout l'opéra baroque impose aux hommes la loi divine (Idomeneo de Mozart) et même Don Giovanni cultive in fine après la fin de l'homme la confiance dans le Ciel. A l'inverse, La Juive s'adresse à des hommes ayant appris de l'histoire que c'est à eux de vaincre la fatalité ancestrale et fratricide en devenant eux-mêmes maîtres de leur destin. L'humanité hérite au travers de son histoire de fronts de guerre et de barbarie de plus en plus nombreux. Il nous reviendrait donc par obligation morale comme par salut pour la continuité de notre espèce, de renouer avec la paix. L'opéra comme scène révélatrice offre un rappel de ce constat.

Opéra en cinq actes – Livret d'Eugène Scribe
Créé le 23 février 1835, à l'Opéra de Paris, Salle Le Peletier

Direction musicale : Jacques Lacombe

Mise en scène : Peter Konwitschny

Éléazar: Roberto Saccà

Rachel: Rachel Harnisch

La Princesse Eudoxie: Ana-Camelia Stefanescu

Léopold: Robert McPherson

Le Cardinal Brogni: Jérôme Varnier

Ruggiero: Nicolas Cavalier

Chœurs de l'Opéra national du Rhin

Orchestre symphonique de Mulhouse

[Les 3, 6, 9, 12 \(15h\) et 14 février 2017, à 20h](#)

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)

Chimène de Sacchini recréé par l'Arcal



RECREATION LYRIQUE : CHIMENE de SACCHINI, 14-27 mars 2017. [L'Arcal \(Compagnie de théâtre lyrique et musical\)](#) nous régale en ressuscitant l'opéra *Chimène* de l'Italien **Antonio Sacchini (1783)** à Saint-Quentin (Scène nationale les 13 et 14 janvier derniers). L'ouvrage accrédite l'idée d'un

compositeur napolitain très habile dans la mise en musique du texte tiré de la pièce de Corneille (*Le Cid*, 1637), une virtuosité affûtée et ciselée selon l'articulation du français

classique qui ne perd rien de son éloquence dramatique. En témoigne dans cette relecture captivante, le profil de la jeune femme, héroïne centrale du drame : elle paraît dès le début, victime d'une injustice, implorant le roi de venger l'assassinat de son père. Il y a un peu d'Electre chez Chimène : la claire ambition d'obtenir réparation pour un crime dont elle réclame justice. Dans la mise en scène de **Sandrine Anglade**, jurés, juge et avocats se pressent sur le plateau faisant de la scène tragique, le lieu du procès de Chimène : un tribunal dont le mouvement général est exprimé par le souffle de l'orchestre (sur instruments anciens : formidable Cercle de la Loge). Chacun paraît ici comme l'un des personnages de cette appel à la justice. Pas de décor, mais un espace clos, noir, souvent sombre, voire carcéral (la prison intérieure de Chimène?) qui signifie par sa lumière crue, et un dispositif qui intègre l'orchestre et le chef au centre du dispositif.

Le Procès de Chimène



ORCHESTRE CENTRAL. C'est l'un des arguments clé de la production et qui fonctionne à merveille tant il est juste dans l'esthétique défendue : **l'orchestre de Sacchini, machine tragique aussi éloquente qu'une plaidoirie, en est le personnage majeur** ; sa coupe frénétique (gluckiste car il articule le discours de l'action avec un nerf souvent glaçant, ... vengeur ?), ses atmosphères surtout où se découpent en arêtes brûlantes, les duos Chimène et Rodrigue, mais aussi les scènes solitaires, –

monologues mi chantés mi déclamés, où percent noblesse et exacerbation du théâtre cornélien) frappent les esprits : et l'on reconnaît à l'opéra de Sacchini, mieux encore que dans son Renaud pourtant mémorable (Armide y est magnifiquement profilée elle aussi mais dans la langueur et l'extase), une vivacité efficace qui porte au devant de la scène le feu et la pureté du sentiment.

DANS LA PSYCHÉ de CHIMENE. Car c'est une sorte d'Ophélie détruite, comme hébétée qui paraît alors en fin d'ouvrage : Chimène, tiraillée depuis le début entre la volonté de venger l'honneur du père et l'amour qu'elle porte pour celui qui l'a tué (Rodrigue), finit par perdre pieds. Ce parcours intérieur d'une jeune femme éprouvée, trahie, humiliée se précise scène après scène avec une pudeur bouleversante. D'autant que face à elle, le roi entre autres, n'hésite pas à jouir de ses peines et de sa douleur dans une réplique percutante qui fait penser au féminisme rentré de Corneille. La modernité du texte, sa construction dramatique, l'éloquence des mots sont comme revivifiés par la musique de Sacchini. C'était l'époque où Versailles goûtait les textes classiques du XVII^e mais dans un nouvel habillage XVIII^e. □□ De sorte qu'ici se joue, dans l'ombre des Lumières, l'émergence du romantisme français. **Ne manquez pas les prochaines reprises de cette Chimène proche du sublime** : servie par un plateau très affûté (simplicité convaincante de la soprano polonaise Agnieszka Slawinska dans le rôle titre qui offre une belle couleur vocale et une articulation passionnante au personnage de Chimène). D'autant que l'Orchestre **Le Cercle de la Loge, et son chef Julien Chauvin** excellent en accents millimétrés et bondissants, avec cette verve musclée qui avait fait déjà la réussite de leur Armida de Haydn (également produit par l'Arcal et dont l'esthétique renvoie à la même période soit au début des années 1780). Superbe recreation. A mettre en perspective avec Renaud de Sacchini, autre tragédie lyrique du Napolitain, également conçu pour la Cour de Marie-Antoinette et Louis XVI, à l'époque où le néo classicisme (comme en peinture avec David), les éléments du goût officiel, prépare la révolution

romantique...

Chimène de Sacchini. Tragédie lyrique en 3 actes, créée à Fontainebleau le 18 novembre 1783, d'après Le Cid de Corneille (1637) Le Cercle de la Loge. Julien Chauvin, direction.

[Nouvelle production de l'ARCAL \(Catherine Kollen, direction\).](#)
Sandrine Anglade, mise en scène.

Prochaines dates :

MASSY, Opéra
Mardi 14 mars 2017, 20h

HERBLAY, Théâtre Roger Barat
Les 25 et 27 mars 2017, 20h

Opéra chanté en français – durée : 1h45 sans entracte
Informations sur [le site de l'ARCAL](#)

APPROFONDIR

LIRE notre [compte rendu critique complet de la recreation de Chimène de Sacchini à Saint-Quentin en janvier 2017](#)

VOIR le [reportage vidéo Renaud de Sacchini recréé par Bruno Procopio à Rio de Janeiro \(mars 2015\)](#)

VOIR aussi notre [reportage ATYS de Piccinni \(1780\), recréé par Julien Chauvin \(2012\)](#)